

Au Théâtre- Lyrique, on a joué une petite pièce qui a nom *Georgette*; c'est un opéra *comique et bouffe* (notez ces deux points-ci) en un acte; et pour ce petit acte, l'auteur ne s'est pas donné trop de peine. Il sait le proverbe: Où il y a de la peine il n'y a pas de plaisir! Va donc pour *Georgette*! elle a hérité de moulin, elle a dix-sept ans, et déjà son cœur fait *tic-tac*. Il y a une chanson toute faite sur ce *tic-tac* de son cœur et son moulin. Elle a trois amoureux, *Georgette*, un Cosaque (ah! le Cosaque, il est à la mode comme le bœuf à la mode); nous disons donc trois amans, *Georgette*: un Prussien, un Cosaque, un Autrichien! Voilà qui va bien! Mais *Georgette* casse le sabre du Cosaque sur le dos de l'Autrichien, et elle met à la porte le Prussien.

C'est un jeune compositeur belge, un musicien tout nouveau, M. Gevaert, élève du maître Halévy, qui a mis cette *Georgette* en musique. Tout ce petit opéra est vif, leste et s'enlève d'un coup d'archet. L'auditoire de céans, qui se forme, a beaucoup applaudi l'ouverture, la romance du ténor, un trio très joli, et un quatuor qui le vaut bien. Cette musique-là sent le zèle, l'impatience, l'abondance et le travail! On en met cent fois plus qu'il n'en revient au public quand on commence, et trop souvent on lui fait de grandes promesses, et on ne lui donne plus rien quand on finit.

M. Gevaert doit être content de son succès; il ne doit pas être mécontent de M^{lle} Girard, qui a chanté d'une voix pure, avec méthode et entrain, son rôle de meunière. En vérité, plus on la voit qui passe et repasse en vous narguant, et plus c'est joli la jeunesse! et plus c'est charmant l'art nouveau! et plus ça nous fait peine à voir et à entendre les vieux rassotis de notre âge quand nous les comparons à ces printemps qui vont et qui viennent, moitié dansant, moitié chantant, et se moquant de toi, mon bonhomme, et te faisant la mine à la façon du gamin de Paris. En vain tu te loues et tu te vantes, en vains tu admires ta propre statue et ta propre image, et messieurs tes chefs-d'œuvre, en vain ça te fait plaisir de te voir si heureux, si content, si glorieux, si redouté, si habile à passer vingt mille archets sur les quarante mille cordes de la fantaisie; enfin de temps à autre tu mords ta propre langue afin de savoir si c'est bien toi en personne, oui, toi-même, à ce comble inouï de félicité, de fortune, de magnificence, de gloire et de majesté... les premiers seize ans qui vont passer et te frôler en passant de leur écharpe dédaigneuse, les premiers cheveux blonds ou bruns qui vont narguer la tête pelée, et le premier sourire ingénu, et le premier regard noir ou bleu qui va se poser, par aventure et par hasard, sur les pyramides élevées de ton génie... ah! bonsoir la compagnie, et toi-même tu seras ébloui de cette beauté qui n'est pas ta propre beauté! Toi-même, un instant tu vas oublier ta divinité bruyante!... Oui, à peine aura passé ce museau riant, à peine auront couru devant toi ces deux pieds d'enfant, à peine aura chanté, la fillette, sa chanson de Reber ou de Grisar, que voilà toi, ce magnifique individu appelé *toi!!* brutalisé, perdu, déclassé, anéanti, écrasé, abîmé. Un refrain, une grâce, un sourire, une ombre, un rayon, et tant pis pour la gloire! Tu as passé et n'es plus! Pauvre homme, ô pauvre homme! Il n'y a rien à opposer, crois-moi, à ce mot d'ordre! Vingt ans! à ce mot d'ordre: Espérance! Et la plus grosse vanité, et le plus immense orgueil, et des chefs-d'œuvre d'une telle hauteur que la Colonne au sommet de l'Arc-de-Triomphe, aurait peine à toucher à ce faite sublime, un bel enfant qui joue en riant d'un petit instrument de rien du tout va crever tes vessies et se mettre insolemment au-devant de ton soleil.

Voilà! Voilà notre histoire à nous tous! je le sens bien, je le sais bien! C'est pourquoi je suis humble, et c'est pourquoi j'accepte et j'écoute avec un si grand contentement les sages conseils et les rigueurs salutaires de l'un et l'autre Veillot, ces deux colosses si fidèles à cette parole de saint Paul: « Un honnête homme, dit-il, doit avoir des paroles confites en sel et avec grâce! » Ainsi il parle au *Colossenses*, ch. IV, verset 6. Si vous n'étiez pas si jeunes, si sveltes et si loin de ressembler à des *porcs*, vous comprendriez cela, amis Veillot de mon cœur, Veillot de mon esprit, et vous

JOURNAL DES DÉBATS, 5 décembre 1853, p. 2.

vous passeriez de grâce et de sel en dépit de saint Paul.

JOURNAL DES DÉBATS, 5 décembre 1853, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Monday
Calendar Date:	5 December 1853
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	None
Year:	None
Series:	None
Issue:	5 Décembre 1853
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	LA SEMAINE DRAMATIQUE
Subtitle of Article:	Théâtre-Lyrique : <i>Georgette, ou la Meunière du Faubourg</i> [Le moulin de Fontenoy], opéra bouffe en un acte, paroles de M. Gustave Vaëz, musique de M. Gevaert. –Mlle Girard
Signature:	JULES JANIN
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None